

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Un centenaire

Le Manifeste communiste

par

le R. P. Henri CHAMBRE, S. J.

de

de l'Action Populaire



Mai 1948

N° 412

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
- 7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
15. *L'Encyclique « Rerum novarum ».* S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P.S.S.
30. *L'Utopie socialiste — I.* XXX
- 34-35. *L'Eglise et progrès social* Chanoine Desgranges
46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Comptoir coopératif.* Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les autres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Piquet
97. *Syndicats patronaux.* Abbé Emile Cloutier
100. *La Salate.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer.* XXX
103. *Les Caisse Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *La Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage.* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager.* Abbé Arm. Beaugard
130. *Le Domaine rural canadien.* G. Bouchard
132. *La Jeune Fille et les autres de charité.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolittonnisme ou Règlementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.* C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.* Georges Bouchard
165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma.* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques.* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgeois
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Riis

Un centenaire

Le Manifeste communiste¹

par le R. P. CHAMBRE, S. J.

A considérer dans son ensemble l'œuvre de Karl Marx, on pourrait dire qu'elle gravite autour de deux foyers, le *Manifeste Communiste* d'une part, le *Capital* de l'autre. Mais pour être exact, il faudrait aussitôt ajouter que la trame qui la sous-tend est partout la même et ne pas s'autoriser de cette réflexion pour opposer inconsciemment un Marx jeune au Marx de l'âge mûr, un Marx philosophe à un Marx économiste.

Qui, pour la première fois, lit, d'un trait, le *Manifeste Communiste*, ne peut pas ne pas en être ébloui, et séduit². Devant lui se dresse une pensée vigoureuse et hardie. L'idée fondamentale qui l'anime en lie fortement les parties. Un style clair, lumineux, lui donne une trempe particulière. Tous les mots portent. Il vibre comme un acier au grain fin et bien trempé.

C'est que, quoique signé de Marx et d'Engels, le Manifeste est de Marx, d'une manière absolue. Nul ne l'a dit plus clairement qu'Engels lui-même³. Le *Manifeste Communiste* est le lieu où aboutissent dix années d'études et de critiques philosophiques, économiques, sociales et politiques, entreprises par Marx depuis son arrivée à l'Université de Berlin en 1836 et affinées au feu de l'action politique et révolutionnaire depuis qu'il est entré à la *Gazette Rhénane* en 1842.

1. Nos lecteurs seront reconnaissants au R. P. CHAMBRE qui a bien voulu leur offrir cette forte étude, parue d'abord dans les *Travaux* de l'Action Populaire. (Note des Éditeurs.)

2. Karl MARX et F. ENGELS, *Le Manifeste Communiste*. [Traduction Molitor (Costes Paris, 1934); traduction Andler (G. Bellais, Paris 1901, et Rieder, Paris); traduction Laura Lafargue (*Le socialiste*, Paris, 1886, et Ed. Sociales, Paris, 1945). *Le Manifeste* a été écrit en allemand.

3. Cf. Préface au *Manifeste Communiste*, par F. Engels (28 juin 1883), éd. Costes, p. 43.

Origine et nature

Si le retentissement sur l'humanité d'une action humaine se mesurait au bruit qui se fait à sa naissance, c'est à une bien piètre destinée qu'eût été voué le *Manifeste Communiste*. Publié au début de février 1848, il n'eut qu'une faible audience dans les milieux socialistes. La Révolution de 1848 venait d'éclater à Paris. « Lorsque la dernière feuille du *Manifeste Communiste* sortit des presses de Londres, Marx se trouvait déjà dans le Paris révolutionnaire ¹ », appelé par Flocon, membre du Gouvernement Provisoire, qu'il connaissait de longue date. Le Manifeste « fut accueilli avec enthousiasme par l'avant-garde, peu nombreuse, du socialisme scientifique », note Engels en 1890; mais, avec la défaite de la révolution et la fin du mouvement ouvrier communiste, il passa vite à l'arrière-plan ².

A l'origine du Manifeste, se trouve la *Ligue des Communistes*, fondée à Londres en 1847. Elle chargea Marx et Engels de rédiger « un programme détaillé du parti, théorique et pratique, et destiné à la publicité ³ ». Si l'on en croyait les indications données quarante ans plus tard par F. Engels et le premier biographe de Marx, F. Mehring, les choses se seraient passées de la manière suivante ⁴. Déjà connus dans les milieux intellectuels révolutionnaires par leurs travaux économiques et politiques, Karl Marx et Frédéric Engels, dépositaires du socialisme scientifique, auraient été invités par des ouvriers de la *Fédération des Justes* à faire partie de leur union et à lui fournir son programme, « convaincus (qu'ils étaient) de l'exactitude absolue de notre conception », écrit Engels ⁵. Il semble bien que F. Engels se soit laissé aller à un exposé trop didactique et que les choses aient été moins simples qu'il ne le dit.

1. B. NICOLAÏCOSKI et O. MAENCHEN-HELFEN, *Karl Marx*. Trad. fr., Paris, 1937, p. 119.

2. F. ENGELS, Préface du 1^{er} mai 1890 au *Manifeste Communiste*, Costes, Paris, p. 48.

3. K. MARX et F. ENGELS, Préface du 24 juin 1872 au *Manifeste Communiste*. *Loc. cit.*, p. 39.

4. K. MARX, *Révélations sur le procès des communistes de Cologne*. Préface par F. Engels, Franz MEHRING, *Karl Marx*, p. 127-130 de la trad. espagnole, Claridad, Buenos-Aires.

5. K. MARX, *Révélations...* Préface par F. Engels. Ed. Costes, Paris, p. 84.

Dès qu'il eut quitté, au milieu de mars 1843, la direction de la *Gazette Rhénane* et se fut fixé à Paris, au cours de l'automne 1843, puis à Bruxelles, à partir de février 1845, Karl Marx prit contact avec ce que le mouvement ouvrier avait de plus représentatif. Il y fit vite figure d'homme d'action et d'organisateur prudent et avisé, sachant exactement où il allait. En 1846, à Bruxelles, il fonde une « Société pour l'Éducation ouvrière », entre en relations avec des cercles similaires de Londres, de Paris et de Suisse. A cette époque, il crée également des « Comités de Correspondance » communistes, à l'instar de ceux fondés en 1792 par le Club des Jacobins. A ce titre, il écrit à Proudhon pour lui demander sa collaboration. Le refus de ce dernier sera l'occasion de consommer une rupture en cours de réalisation¹. Ce n'est qu'après une polémique et une lutte très vive qu'il parvint à faire triompher ses conceptions dans les milieux qui sont à l'origine de la *Ligue des Communistes*. Et c'est autant à l'homme d'action qu'à l'économiste que celle-ci fait confiance en le chargeant en novembre 1847 de rédiger sa « profession de foi ».

C'est F. Engels qui suggéra à Marx de prendre pour titre: « Manifeste Communiste » (lettre du 24 novembre 1847). Quant à la formule qui allait faire le tour du monde et qui clôt le Manifeste: « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! », on la rencontre pour la première fois dans un article du premier et unique numéro de la *Kommunistische Zeitschrift* publié en septembre 1847 par la *Ligue des Communistes*.

Dans leur préface de 1872, Karl Marx et F. Engels signalent qu'il y eut une première traduction française du Manifeste, écrit en allemand, qui parut à Paris à la veille de l'insurrection de juin. Cette édition dut être assez restreinte, et il semble que jusqu'à ce jour on n'en ait trouvé trace nulle part. En 1850 parut la première traduction anglaise. Bakounine fit une traduction russe en 1863: elle fut publiée à Genève par les soins du *Kolokol* d'Alexandre Herzen. L'Amérique vit trois traductions en 1871 et la France eut la sienne en 1886 par les soins de Laura Lafargue, fille de K. Marx, aidée de F. Engels. D'autres traductions en

1. Cf. D. RIAZANOV, *Marx et Engels*, E. S. I., Paris, p. 69 et suiv.; du même: *Introduction historique* dans Karl Marx, *Manifeste Communiste*, trad. Molitor, Costes, Paris, p. 22 à 26. Cf. également K. Marx, *La Sainte Famille*, Œuv. Phil., trad. Molitor, tome II, p. 37 et suiv., où Marx fait un éloge critique de l'ouvrage de Proudhon: *Qu'est-ce que la propriété?*; K. MARX, *Misère de la Philosophie* (1847) où K. Marx attaque Proudhon (en annexe extrait des articles de K. Marx sur Proudhon dans le *Social Demokrat* de 1865). Sur les causes profondes de la rupture, cf. P. HAUBTMANN, *Marx et Proudhon*, Ed. Economie et Humanisme 1947.

anglais, en polonais se succédèrent dans l'intervalle. Bien que mis à l'arrière-plan après le Procès des Communistes de Cologne en 1852, le Manifeste, note Engels, quarante ans après est « le produit le plus répandu, le plus international de toute la littérature socialiste, le programme commun de bien des millions de travailleurs de tous les pays de la Sibérie à la Californie ¹ ».

CONTENU DU MANIFESTE

Programme d'action de la *Ligue des Communistes* puis des Internationales Ouvrières successives, le *Manifeste Communiste* est un « document historique ² » suffisamment connu pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rappeler longuement les thèmes fondamentaux.

S'ouvrant sur la déclaration fameuse: « Un spectre hante l'Europe, le spectre du Communisme », il se clôt par un appel à l'union des prolétaires de tous les pays, après avoir proclamé que « l'histoire de toute société passée est l'histoire de la lutte des classes ³ ». Les quatre chapitres qui le constituent, intitulés: 1. Bourgeois et Prolétaires; 2. Prolétaires et Communistes; 3. Littérature socialiste et communiste; 4. Position des communistes vis-à-vis des autres partis de l'opposition, ont actuellement une inégale importance; déjà en 1872, Marx et Engels envisageaient la possibilité de les amender. Mais « les principes généraux développés dans ce manifeste conservent dans leurs grandes lignes, toute leur justesse, même de nos jours ⁴ ».

C'est le premier chapitre, « Bourgeois et Prolétaires », qui est le plus connu. Quelques critiques auxquelles il y ait lieu de soumettre les notions de « bourgeoisie », de « prolétariat » et de « classe » employées par K. Marx dans le Manifeste, ce chapitre constitue un des plus brillants morceaux de la littérature marxiste. Marx brosse un tableau vigoureux de la société bourgeoise du milieu du dix-neuvième siècle, de la lutte des classes qui l'a engendrée et qui continue de s'y développer. Il montre comment la bourgeoisie s'est formée au sein de la société féodale

1. K. MARX, *Manifeste Communiste*. Préface de F. Engels du 1^{er} mai 1890. Costes, Paris, p. 50.

2. Karl MARX et F. ENGELS, *Manifeste Communiste*. Préface de 1872. Ed. Costes, Paris, p. 41.

3. Andler traduit: « Toute l'histoire de la société humaine jusqu'à ce jour... » (*Loc. cit.*, Rieder § 2, p. 20.)

4. « Il y aurait lieu d'introduire par-ci par-là des amendements de détail. » (K. MARX et F. ENGELS, *Loc. cit.*, p. 40.)

par « la succession des révolutions dans le mode de production et les moyens de communication ¹ ». Il fait voir comment ses conditions d'existence se sont graduellement modifiées par suite des modifications survenues dans les rapports économiques et quel rôle révolutionnaire elle a joué dans la lutte contre la féodalité. Elle a été le facteur essentiel du progrès en développant à un degré inconnu jusqu'alors les forces productives de la société. Ce faisant, elle a créé les conditions qui, pour la première fois dans l'histoire, permettront l'émancipation matérielle de toute l'humanité.

Mais les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent à présent contre elle, car elle engendre les hommes qui useront de ces armes. Au sein de la « bourgeoisie » se développe inéluctablement le « prolétariat » industriel. Petit à petit se constitue une classe d'hommes qui entre en lutte avec elle et s'organise sur le plan économique et politique. Engendrés par la grande industrie, les prolétaires sapent les fondements de la société bourgeoise capitaliste... « La bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs. La ruine de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables ². » D'où vient cette assurance de Marx, il faudra nous le demander.

Tout ce premier chapitre, dont la densité frappe le lecteur, rassemble en un faisceau les conclusions auxquelles Marx est parvenu au cours de ses travaux antérieurs. Les intuitions du rôle du prolétariat, encore tout imprégnées de philosophie hégélienne, de l'*Introduction à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel* (1843) parue en 1844 dans l'unique numéro des *Annales Franco-Allemandes* et de la *Sainte Famille* (1845) ³ se sont précisées et affirmées au contact des analyses économiques et sociales. Les ébauches de *Misère de la Philosophie* sont assouplies. Les notes des *Manuscrits économique-philosophiques* sont clarifiées et la conception de l'histoire développée dans l'*Idéologie Allemande* est mise en œuvre avec talent ⁴.

Le second chapitre situe les communistes dans le mouvement ouvrier. Tous les communistes sont des prolétaires, et même, « la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays »,

1. *Manifeste Communiste*, trad. Andler, § 5, p. 23 de l'édition Rieder.

2. K. MARX, *Manifeste Communiste*, trad. Andler, § 32, p. 41.

3. K. MARX, *Introduction à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, trad. Molitor, Œuvres Philos. (I, p. 105 et suiv.), *La Sainte Famille*, Œuv. Phil. (II, p. 60 et suiv.).

4. K. MARX, *Misère de la Philosophie*, Ed. Sociales, Paris, 1946, p. 98 et p. 134-136 — *Economie Politique et Philosophie*, trad. Molitor (Œuv. Phil., tome VI), et *L'Idéologie allemande*, 1^{re} partie (*Ibid.*, p. 154 et suiv., p. 184, 186.)

car ils ont « l'intelligence des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien ¹ ». Leurs conceptions ne sont que « l'expression générale des conditions de fait données avec une lutte de classes existante, avec un mouvement historique qui se passe sous nos yeux ² ». Nous ne dirons rien des objectifs immédiats fixés par le Manifeste: ils sont fonction de l'état du mouvement ouvrier en 1847 et plus particulièrement de sa situation en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne ³.

Le chapitre intitulé « Littérature socialiste et communiste » analyse les nombreux mouvements d'opinion qui visaient à la suprématie chez les ouvriers. A l'exception des grands utopistes Saint-Simon, Fourier et Owen, dont ils reprennent en les refondant les critiques contre la société bourgeoise, Marx et Engels critiquent toutes ces tendances avec une âpre violence; les rejettent catégoriquement et opposent à leur socialisme pacifiste et réformiste, le programme révolutionnaire du communisme prolétarien. Quant au dernier chapitre, il est consacré à préciser la tactique communiste, différente suivant les pays et fonction de l'état du Mouvement ouvrier dans chacun d'eux. L'essentiel consistera à faire prendre aux travailleurs une conscience pratique toujours plus nette et plus vive de leur situation et de l'opposition irréductible des intérêts des classes de la « bourgeoisie » et du « prolétariat ».

LES NOTIONS MISES EN JEU PAR LE MANIFESTE

L'idée centrale qui lie tous les éléments du *Manifeste Communiste* a été élaborée par Marx au cours de ses travaux critiques contre Feuerbach et les hégéliens allemands. Dans la Préface de 1883 au Manifeste, F. Engels la dégage avec clarté.

« L'idée fondamentale et directrice du Manifeste, c'est que la production économique et la différenciation sociale des hommes qui, à chaque époque de l'histoire, résulte d'elle avec nécessité constituent la base de l'histoire politique et intellectuelle de cette époque. (*Cette idée, c'est ce qu'on a appelé plus tard le « matérialisme historique ».* Engels écrit dans la Préface à la traduction anglaise de 1888, que cette idée fera faire à la science de l'histoire le progrès que la théorie de Darwin a fait faire à l'histoire naturelle.) C'est ainsi que, depuis la dissolution de l'antique

1. *Manifeste Communiste*, § 35, p. 42.

2. *Manifeste Communiste*, §§ 52, 53, 54, pp. 53 à 55.

3. *Manifeste Communiste*, Préface du 28 juin 1883, par F. Engels, Costes, p. 42.

propriété commune du sol, l'histoire entière a été une histoire de luttes de classes ¹. »

Pour apprécier à sa valeur le *Manifeste Communiste*, indépendamment de tout le mouvement humain qui se réclame de lui, il faut donc examiner les notions qui sont à la base de l'idée qui en constitue le centre: notion de « classe », notion de « bourgeoisie », notion de « prolétariat », notion de « lutte de classes », et voir comment elles se sont formées chez Marx.

1° Notion de « classe »

A diverses reprises, dans les écrits antérieurs au *Manifeste*, Karl Marx nous dit que la « société bourgeoise », c'est-à-dire la société moderne dans laquelle il vit, est divisée en « classes ».

Quelle signification précise attribue-t-il à cette notion? Tantôt il l'emploie au sens d'« ordre », d'« état », comme lorsque l'on parle des trois ordres qui constituaient la société antérieure à la Révolution française de 1789: aristocratie, clergé, tiers-état ². Il semble alors encore sous l'influence des *Principes de la Philosophie du Droit* de Hegel qu'il critique. Mais, presque au même moment, il donne à la notion de « classe » une signification plus restreinte. C'est ainsi qu'il lui arrive alors d'opposer « la classe bourgeoise de la société civile » à la « classe paysanne ³ ».

Marx a beaucoup varié sur le nombre des « classes » qui composent la société du XIX^e siècle. Si dans *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte* il compte cinq classes: l'aristocratie foncière, la bourgeoisie capitaliste, les petits bourgeois, les paysans et le prolétariat, dans le *Manifeste Communiste*, il n'y a que quatre classes, deux classes montantes, la bourgeoisie et le prolétariat, deux classes en voie de décadence, la noblesse féodale et la petite bourgeoisie. A première vue, il y a donc chez Marx un flottement dans l'analyse et des glissements de signification dans l'emploi du mot « classe ». Mais, pour être juste, si le mot « classe » est apparu très tôt dans le vocabulaire français — au XIV^e siècle, semble-t-il — pour désigner des groupes sociaux, même encore actuellement cette notion demeure vague, pour des causes mal aperçues du temps de Karl Marx et qu'on essaye de préciser sous la pression d'ailleurs de la sociologie marxiste ⁴.

1. *Manifeste Communiste*, trad. Andler. *Loc. cit.* § 34, p. 42.

2. K. MARX, *Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*. (*Loc. cit.*, p. 101, 102, 103.)

3. K. MARX, *Critique de la Philosophie de l'Etat de Hegel*, trad. Molitor, Œuv. Phil., Costes, tome IV, p. 195.

4. Cf. Marcel PRÉLOT, *Qu'est-ce qu'une classe sociale?* in C. R. Semaine Sociale de 1939, p. 153 et suiv

Pourtant Karl Marx a donné de la « classe » une définition très nette dans *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*. Parlant des familles paysannes, des « paysans parcellaires » issus de la Révolution française de 1789, il écrit : « Dans la mesure où des milliers de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe. Mais elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucun lien national, ni aucune organisation politique ¹. »

Au fondement de la notion de « classe », selon K. Marx, il y a donc des faits et des réalités économiques qui sont un principe de différenciation sociale et de formation des groupes sociaux. Dans la société capitaliste, ces réalités économiques sont un principe prédominant (en ceci Marx est fidèle à ses conceptions telles qu'il les exposera plus tard dans la Préface à la *Contribution, à la Critique de l'Économie Politique* [1859] souvent citée), mais non déterminant au sens du déterminisme matérialiste ². Il y aura classe sociale quand un *même genre de vie*, des *intérêts semblables*, une *culture commune* réuniront des familles pour les opposer en tant que groupe social homogène à d'autres groupes sociaux. À côté des *données économiques* (degré de richesse, forme de propriété, manière de l'acquérir et d'en user), nous trouvons donc dans la définition de la « classe » par Karl Marx, également ces *constructions psychologiques* (besoin de sympathie et de communauté traduit par le *connubium* et le *convivium*, avec leurs revers, exclusivisme et antipathie parfois, besoin de différenciation et penchant égalitaire qui engendrent la *communio*) indispensables pour constituer une « classe », comme le montre Marcel Prélot ³. Marx ira même plus loin et exigera pour qu'il y ait « classe » qu'existe sur le plan politique une organisation politique de ce groupe social. La classe pour Marx n'est donc pas une réalité juridique. Elle est une réalité dont la base est économique. L'importance des réalités psychologiques n'est pour lui que secondaire. Cette conception est commandée par le « matéria-

1. K. MARX, *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte* (1852), Ed. Soc., Paris, 1945, p. 91.

2. Cf. le remarquable article du P. H. C. DESROCHES, *Déterminismes et Liberté* dans *Economie et Humanisme*, n° 32, juillet-août 1947, et lettre de F. ENGELS à J. Bloch du 21 septembre 1890 dans *Études Philosophiques*, Ed. Soc., 1947, p. 123-125.

3. M. PRÉLOT, *op. Laud.*, p. 157-166.

lisme historique », mais n'y a-t-il pas ici même en elle une déficience grosse de difficultés futures ? Pour l'instant voyons si Marx a été fidèle à la notion de « classe » qu'on peut dégager de son œuvre vers 1850.

2° Notion de la « bourgeoisie »

Si nous relisons le Manifeste, armé de la définition de la « classe » donnée par Karl Marx dans le *Dix-Huit Brumaire*, nous constatons que seule la « bourgeoisie » y répond pleinement en 1848. Chez elle, seule, des liens puissants de *solidarité* unissent ses membres. Chez elle, seule, le *lien national* est développé grâce à l'*organisation politique*. Sur cette donnée économique, sociale et politique se développent une conscience de classe et une action de classe cohérentes. Noblesse féodale et petite bourgeoisie sont écartées de la vie politique. Le prolétariat ne fait que commencer de prendre conscience de lui-même.

Mais éclairons le *Manifeste* par les écrits politiques de la même période, *La lutte des classes en France* et le *Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte* où Marx se livre, à propos de la Révolution de 1848 en France et de la seconde République française, à une analyse détaillée de la société. Nous allons assister à une passe de l'évolution de la notion de « bourgeoisie » chez Marx, qui va de la notion de « Tiers-État » à celle de « Capitalisme ».

Le « bourgeois » est d'abord l'homme du Tiers qui lutte contre le prince, l'aristocratie et la bureaucratie de l'État, et contre qui le « prolétaire » commence d'entrer en lutte ¹. La « bourgeoisie » est un des éléments constitutifs de la « société civile ». Ce qu'on appelle la « société bourgeoise » qui « embrasse tout le commerce matériel des individus dans le cadre d'un certain degré de développement des forces productives » ne se développe qu'avec elle ². « Pierre angulaire et base essentielle des grandes monarchies » qui ont pris appui sur elle pour vaincre l'aristocratie féodale, elle a conquis la souveraineté politique dans l'État moderne, grâce au développement de l'industrie ³. La grande Révolution française a consacré la prise de conscience de sa souveraineté politique ⁴. Après avoir joué un rôle révolution-

1. K. MARX, *Introduction à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, loc. cit., p. 104.

2. K. MARX, *L'Idéologie allemande*, loc. cit., p. 244 et 245.

3. K. MARX, *Manifeste Communiste*, trad. Andler, § 5, p. 23.

4. K. MARX, *Introduction à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, loc. cit.

naire dans cette évolution sociale, en internationalisant le marché, elle est devenue une catégorie sociale universelle¹, dont l'existence se trouve liée à la formation et au développement du capital². Telle est la « bourgeoisie » du Manifeste, « classe » en plein épanouissement économique, social et politique.

A vrai dire, la réalité que Marx trouve en France est beaucoup plus complexe. Pour lui, il n'y a pas alors une bourgeoisie, mais des bourgeoisies dont les intérêts s'affrontent sur le terrain politique³. Dans *les Luites de Classes en France*, comme dans *le Dix-Huit Brumaire*, il distingue d'abord deux fractions: 1° les « grands propriétaires fonciers » qui ont régné sous la Restauration; 2° « l'aristocratie financière et les grands industriels » dont le règne a été présidé par Louis-Philippe. (D'ailleurs l'aristocratie financière et les grands industriels ont eux aussi des intérêts opposés, — cf. *Les luites...*, p. 26, 27. Ed. Soc., Paris, 1946.) Ces deux fractions de la « masse de la bourgeoisie » ont pris le pouvoir en 1848 et une lutte de classes s'engage entre, d'une part, ces fractions auxquelles se rallient, quoique partagés entre les deux courants, les chefs de l'Armée, de l'Université, de l'Église, du Barreau, de l'Académie et de la Presse et d'autre part une coalition de petits bourgeois et d'ouvriers, sous l'égide du parti social-démocrate de la Montagne⁴.

A côté de ces « classes » les paysans parcellaires, issus de la Grande Révolution, qui ont besoin de prendre conscience d'eux-mêmes et surtout de reconnaître que « l'intérêt des paysans n'est plus comme sous Napoléon en accord mais en contradiction avec les intérêts de la bourgeoisie, avec le capital ». Marx pense qu'alors ils reconnaîtront « leur allié et leur guide naturel dans le prolétariat des villes⁵ ». Lénine n'oubliera pas cette leçon de Karl Marx et montrera après l'échec de la révolution russe de 1905 que celle-ci ne peut aboutir sans le concours des masses paysannes. Des mots d'ordre paysans feront partie des « plateformes » du parti communiste bolchévik lors de la révolution de

1. K. MARX, *Manifeste Communiste*, loc. cit., § 7, p. 25, 26.

2. K. MARX, *Manifeste Communiste*, loc. cit., § 32, p. 40, § 38, p. 44. Cf. *Le Capital*, trad. Roy, p. 100 et Molitor-Costes, II, p. 80 où le bourgeois identifié au capitaliste n'est que « du capital personnifié; son âme et l'âme du capital ne font qu'un ».

3. K. MARX, *Le dix-huit Brumaire*, loc. cit., p. 31.

4. K. MARX, *Le dix-huit Brumaire*, loc. cit., p. 23 et p. 32, 33. Par contre, dans *Les luites de classe en France*, loc. cit., p. 26, Marx situe dans l'opposition « les représentants idéologiques des classes citées, leurs savants, leurs avocats, leurs médecins, etc... — les capacités. »

5. K. MARX, *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, loc. cit., p. 95.

1917 en Russie ¹. Pour l'instant, les paysans français, ceux de 1850, sont les alliés dangereux, parce que stupides, des classes bourgeoises ².

Quant à la « petite bourgeoisie » qui constitue la « classe moyenne » et est composée de « boutiquiers, commerçants, négociants ³ », elle a combattu l'insurrection ouvrière de juin 1848 et, contrairement aux affirmations de Marx dans le Manifeste, elle n'a pas rejoint le prolétariat ⁴. Mais elle a été abandonnée par l'Assemblée Nationale et sacrifiée à la bourgeoisie financière. Ce n'est qu'après avoir rallié le Prince-Président durant de nombreuses années, qu'enfin elle semblera donner raison à Marx en reconnaissant lors de la Commune de Paris que la classe ouvrière est seule capable d'initiative sociale ⁵. Mais, depuis, que de déboires en Europe et ailleurs, par exemple dans l'Italie de 1922 ou l'Allemagne de 1933 pour ne pas parler de la France et d'événements tout récents ! Le problème des « classes moyennes » est une des croix du Marxisme ⁶. Pour avoir essayé de le résoudre conformément au schéma du *Manifeste Communiste*, le P. C. F., dans ces dernières années, y a perdu sa vigueur. En faisant la cour à la boutique et flattant le paysan, il a énervé le prolétariat d'usines et des villes.

Marx a pressenti et perçu les prodromes de la prolétarianisation des « classes moyennes », mais d'autres facteurs que la concurrence du grand capitalisme sont intervenus pour l'accélérer : emprise de plus en plus grande de l'État, dévaluation de la monnaie, conversion des rentes issues du conflit international de 1914-1918. Et sur ce terrain social en voie de décomposition des phénomènes imprévus ont « champignonné ». Fascisme et National-Socialisme, révolutionnaires, antibourgeois, anticapitalistes et antimarxistes ont trouvé leur terrain d'élection dans les « classes moyennes » en cours de prolétarianisation. « Toutes les

1. Cf. LÉNINE, *Œuvres choisies en deux volumes*, tome II, Moscou 1947 : *Les tâches du prolétariat dans notre révolution*, p. 30 et suiv. *Résolution de la Conférence d'avril sur la question agraire*, p. 48 et suiv.

2. K. MARX, *Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, loc. cit., p. 93.

3. K. MARX, *La guerre civile en France*, Ed. Sociales, Paris, 1946, p. 57.

4. « A leur tour, les classes moyennes d'autrefois, les petits industriels, les commerçants et rentiers, les artisans et paysans, tous tombent dans le prolétariat. » K. MARX, *Le Manifeste Communiste* (trad. Andler), § 18, p. 33 ; cf. ENGELS, *Le rôle de la violence dans l'histoire*, Ed. Soc. 1946, p. 87. « La classe ouvrière se recrute dans les couches supérieures de la société. Il s'y précipite une masse de petits industriels et de petits rentiers qui n'ont rien de plus pressé que de lever les bras à côté de ceux des ouvriers. » K. MARX, *Travail salarié et capital* (1847-1849). Ed. Soc., 1947, p. 56.

5. K. MARX, *La guerre civile en France*. Ed. Soc., 1946, p. 57.

6. C'est ce problème que, compte tenu des conditions du mouvement révolutionnaire russe en 1902, Lénine essaye de résoudre dans la brochure *Que faire ?* Cf. Lénine, *Œuvres choisies complètes en 2 volumes*, Moscou, 1946, tome I^{er}, p. 173. à 324.

recherches sociologiques sur la composition du corps électoral national-fasciste en Allemagne arrivent au même résultat. Ces sections de la population appartiennent aux classes dites moyennes, réduites au prolétariat ou menacées de l'être¹. » Nés de l'angoisse de l'homme qui perd sa foi dans le progrès indéfini d'un monde où il est fatalement réduit à ne plus être (ou apparaître) que comme « un faisceau de fonctions », les fascismes se caractérisent par une vision du monde et un complexe de compensation sociale par lesquels le « prolétariat en faux col » se raccroche à la bourgeoisie. Ils sont l'expression de la revanche des facteurs extra-économiques sur les facteurs économiques pour décider de la position de tout un groupe d'hommes vis-à-vis des questions économiques. C'est ce qui donne aux fascismes leur teinte caractéristique, irrationnelle et émotionnelle. C'est une conception un peu trop sommaire que de faire des fascismes de simples produits de décomposition de la classe bourgeoise. Ils se rattachent plus ou moins directement aux philosophies du début du XIX^e siècle (époque de la pleine croissance de la bourgeoisie) qui ont proclamé la « mort de Dieu ». Ils sont porteurs d'une conception du monde et de l'homme. Visions du monde opposées au Marxisme — et au Christianisme également², — idéologies du privilège, les fascismes sont le lieu de rassemblement avec les bourgeoisies de ces classes moyennes que Marx voyait rejoindre un jour le prolétariat. Il y a là un phénomène sociologique qui contredit le schéma d'évolution de Marx sur un point extrêmement important. Il ne s'agit pas de reprocher à K. Marx de ne l'avoir point prévu; pas plus qu'il ne s'agit de lui imputer de n'avoir pas prévu le développement de la « technocratie » ou de la spécialisation dans la division du travail. Dans aucune de ses œuvres il n'a eu l'intention « de fournir des recettes pour la gargotte de l'avenir³ ». Marx n'est pas un prophète, au sens d'un homme qui prévoit l'avenir. Il convient de le dire d'autant plus nettement qu'il faudra nous demander d'où vient le souffle de « prophétisme », sûr de lui, qui soulève le Manifeste.

L'analyse de Marx est celle de la société de son époque, en particulier de celles de la France et de la Grande-Bretagne. Plus nuancées que dans le *Manifeste Communiste*, les conclusions de K. Marx dans le *Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte* coin-

1. Henri de MAN, *Socialisme Constructif*, Alcan, 1933, p. 200.

2. PIE XI, Encycl. *Non abbiamo bisogno* (1930) et *Mit brennender Sorge* (1937).
PIE XII, Encycl. *Summi Pontificatus* (1939).

3. K. MARX, *Le Capital*. Seconde préface, trad. Molitor, Costes, Paris, tome I, p. XCI.

cident en gros avec celles des historiens de cette époque ¹. Dans le Manifeste, Marx réduit toutes les « bourgeoisies » à la seule « bourgeoisie capitaliste ». Cette réduction ne va pas sans difficultés, et on ne voit pas en quoi industriels, fonctionnaires, intellectuels, etc., auraient tous les mêmes intérêts « capitalistes », même si leur genre de vie est semblable. Était-ce le manque d'informations objectives, de statistiques, qui a conduit Marx à une telle simplification ? A lire *le Dix-Huit Brumaire*, il ne semble pas qu'il faille imputer à ces causes la fusion de tous les éléments de la « société civile » autre que le prolétariat dans la « bourgeoisie ». L'étude de la notion de « luttes de classes » nous fera peut-être comprendre la raison qui a guidé Karl Marx, de même qu'elle nous livrera le secret du « prophétisme » du Manifeste. Mais auparavant, il nous faut préciser rapidement la notion de « prolétariat ».

3° Notion de « prolétariat »

La notion de « prolétariat » et le rôle du prolétariat dans l'évolution économique sont le fruit, chez K. Marx, d'une double expérience, pourrait-on dire : expérience sociale et économique, expérience philosophique. Si l'on insiste en général sur la première, la seconde est volontiers passée sous silence.

Les faits sont suffisamment connus pour qu'il soit inutile d'insister beaucoup sur les études sociales et économiques faites par Karl Marx. C'est lorsqu'il était rédacteur en chef de *la Gazette Rhénane* que Marx dut se colleter avec les problèmes sociaux et économiques (Discussion de la loi sur les vols de bois devant la Diète rhénane en 1842, question des vigneronns de la Moselle en 1843) ², prendre contact avec les mouvements socialistes et communistes ³, et commencer l'étude de l'économie politique. La rencontre avec F. Engels en 1844 et le livre de ce dernier sur *La situation des classes laborieuses en Angleterre* eurent une influence décisive, de même que les contacts à Paris et Bruxelles avec les artisans et ouvriers allemands émigrés ou français. « Il faut avoir connu l'étude, la soif de s'instruire, l'infatigable désir de développement qui animent les ouvriers

1. Cf. C. MORAZÉ, *La France bourgeoise*, Colin, Paris, 1949, p. 139 et sq., et G. WEILL, *L'éveil des nationalités et le mouvement libéral* (Collection « Peuples et Civilisations »). P. U. F.

2. Cf. K. MARX, *Œuvres Philosophiques*, trad. Molitor, Costes, tome V, et A. CORNU, *Karl Marx, sa vie, son œuvre*, Alcan, 1934, p. 204 et suiv.

3. Cf. A. CORNU, loc. cit., et du même : *Moses Hess et la gauche hégélienne*. Alcan, 1934.

français et anglais, note K. Marx, pour se faire une idée de la noblesse humaine de ce mouvement ¹. »

Mettant à profit ses nombreuses lectures et les analyses économiques ou sociales de ses devanciers ², Marx met en lumière l'existence d'une réalité sociologique cohérente, d'origine économique, la classe ouvrière. Les prolétaires sont l'ensemble des travailleurs dont le travail s'attaque directement à la transformation de la matière et est un travail d'exécution. Ce travail est échangé contre un salaire déterminé par un contrat entre employeur et employé qui est identique à un contrat de vente. Le prolétaire est un capital qui aurait des besoins et dont la valeur varie suivant la loi de l'offre et de la demande. « Son existence, sa vie, devient une offre de marchandise, comme toute autre marchandise ³. » Sa condition est l'insécurité de vie qui fait des prolétaires des êtres dépendants du point de vue social et économique⁴, campés au sein de la nation pour reprendre une expression d'Auguste Comte. Le prolétaire est international: ses intérêts, sa manière de vivre sont les mêmes dans tous les pays. Du fait de l'introduction du machinisme, fruit de la division du travail, les prolétaires ont perdu tout goût au travail. Leur travail est du *travail aliéné* qui en fait des « êtres dépourvus de tout caractère humain au physique comme au moral » et ravale leurs activités et relations *humaines* au niveau des fonctions animales ⁵. Le prolétaire est la victime de l'aliénation économique qui pèse sur toute la société capitaliste: « son travail n'est pas une partie de sa vie, mais le sacrifice de sa vie ⁶ ». Devenu moins qu'un esclave, il s'est totalement perdu lui-même: « dans le prolétariat pleinement développé il est fait abstraction de toute humanité, même de l'apparence de l'humanité ⁷ ».

C'est ici que Marx rejoint l'expérience philosophique qu'il a du hégélianisme et de son dynamisme. Toutes les notes des *Manuscrits économique-philosophiques* sont pleines de références

1. K. MARX, *La Sainte Famille*, loc. cit., II, p. 149.

2. Cf. Max RUBEL, *Marx lecteur*, Revue Socialiste, 1946, n° 5.

3. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie*, trad. Molitor, Œuv. Philos., Costes, VI, p. 115.

4. « Le prolétaire est un homme qui ne possède rien que ses deux bras, qui mange aujourd'hui ce qu'il a gagné hier; qui dépend de tous les hasards possibles; qui n'a pas la moindre garantie d'avoir la faculté de de procurer les choses les plus nécessaires à l'existence. » F. ENGELS, *La situation des classes laborieuses en Angleterre*, trad. Bracke. Costes, tome I, p. 197, Cf. *Manifeste Communiste*, trad. Andler, § 15, p. 31.

5. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie*, loc. cit., VI, p. 116 et *Le Travail aliéné* dans Revue Socialiste, 1947, n° 8, p. 160.

6. K. MARX, *Travail Salarié et Capital*, loc. cit., p. 31.

7. K. MARX, *La Sainte Famille*, loc. cit., II, p. 62.

et de critiques adressées à la *Phénoménologie de l'Esprit*, « lieu de naissance de la philosophie de Hegel et où s'en trouve tout le mystère ¹ ». Quand, dans *l'Introduction à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, il se demande où se trouve la possibilité positive de l'émancipation allemande et qu'il répond : « Il faut former une classe avec des chaînes radicales, une classe de la société bourgeoise qui ne soit pas une classe de la société bourgeoise, une classe qui soit la dissolution de toutes les classes (...), une sphère qui ne soit pas en opposition particulière avec les conséquences, mais en opposition générale avec toutes les oppositions du système politique allemand et qui ne puisse s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société et sans par conséquent les émanciper toutes ² », nous sommes en pleine dialectique hégélienne. A vrai dire d'une dialectique hégélienne transposée sur le plan politique et social. Et quand Marx reconnaît cette classe révolutionnaire, « dissolution de toutes les classes » dans le prolétariat concret qu'il côtoie aux barrières de Paris on comprend quel rôle, à ses yeux, va être dévolu au prolétariat dans l'évolution du monde moderne ³. « La ruine de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont inévitables ⁴. » La dialectique de Hegel va être remise sur ses pieds : de la sphère idéelle, elle revient au monde concret. Le renversement du sujet et de l'attribut que Marx réclame dans la *Critique de la Philosophie de l'État de Hegel* et ailleurs s'opère dans la dialectique concrète, matérialiste de l'histoire.

On pourrait se demander si la notion de « prolétariat » chez Marx à cette époque n'est pas double, opérée par la fusion de l'expérience de Engels du prolétariat industriel des grandes cités anglaises et de celle que Karl Marx a des ouvriers du Paris des années 1840 et à laquelle il fait allusion en différents passages des *Manuscrits économique-philosophiques* ⁵.

D'autre part on ne manquera pas de noter le changement de point de vue entre *le Capital* (1867) et les écrits auxquels nous

1. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie*, loc. cit., p. 40. Cf. K. BEKKER, *Marx' Philosophische Entwicklung, sein Verhältnis zu Hegel*. Verla —, Oprecht. Zurich.

2. K. MARX, *Introduction à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, loc. cit., I, p. 105, 106.

3. K. MARX, *Introduction à...* loc. cit., I, p. 106 : « La décomposition de la société en tant que classe particulière, c'est le prolétariat. » Cf. *La Sainte Famille* : « Si les auteurs socialistes attribuent au prolétariat ce rôle mondial, ce n'est pas du tout parce qu'ils considèrent les prolétaires comme des dieux. C'est plutôt le contraire. » Loc. cit., II, p. 62.

4. K. MARX, *Manifeste Communiste*, Trad. Andler, § 32, p. 41.

5. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie*, loc. cit., p. 65, par exemple.

nous référerons. Tandis que vers 1848, Karl Marx édifie une conception du prolétariat d'ordre plutôt psychologique et éthico-sociale, dans *le Capital*, nous trouverons dans les rares passages où il est question du « prolétariat » une conception d'ordre plutôt économique et sociale ¹.

1. Cf. K. MARX, *Le Capital*, trad. Molitor, Costes, 2^e préface, tome I, p. LXXXIX, et 7^e partie : *Le procès d'accumulation du capital*, tome IV, p. 73 et 114.

II

La lutte des classes

Le chapitre du *Manifeste Communiste* dans lequel Marx étudie l'évolution de la « bourgeoisie » et du « prolétariat » s'achève par une affirmation péremptoire: « La ruine de la bourgeoisie et la victoire du prolétariat sont également inévitables. »

Le lecteur du Manifeste ne peut manquer de se poser une question: Qu'est-ce qui autorise Marx à dépasser ainsi son temps et à dire ce qui doit arriver, lui qui se refuse à « fournir les recettes pour la gargotte de l'avenir » ?

Où s'enracine ce qu'on pourrait appeler (si le mot n'était souvent pris en un sens péjoratif) le « prophétisme » de Karl Marx, prophétisme entendu en ce sens que, dans les événements passés ou présents, le prophète voit se dessiner avec certitude l'avenir ? Serait-ce réminiscence involontaire des utopies socialistes et autres que Marx et Engels ont combattues avec tant d'âpreté jusqu'à la fin ¹ ?

Il y a un peu plus de quarante ans, Georges Sorel constatait que les conclusions du Manifeste se situaient dans une phase ascendante du capitalisme et que Marx ne s'était jamais demandé ce qui se passerait dans le cas d'une économie capitaliste en voie de décadence: « il ne songeait pas qu'il pût se produire une révolution ayant un idéal de rétrogradation ou même de conservation sociale ² ». Cette remarque suffit-elle pour expliquer l'assurance de Marx ?

Il ne le semble pas. Mais peut-être trouverons-nous quelques éléments de réponse à cette question en étudiant l'enracinement de la notion de « luttes des classes » dans la pensée de Karl Marx.

LA NOTION DE « LUTTES DES CLASSES »

1° *Origine.* — Marx n'a pas inventé la « lutte des classes » comme on le croit trop souvent. L'origine de cette conception se

1. F. ENGELS: « La solution des problèmes sociaux, encore cachée dans l'inachèvement des conditions économiques, dut être fabriquée de toutes pièces dans le cerveau. » (*Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Ed. du P. C. F., 1944, p. 6.)

2. G. SOREL, *Réflexions sur la violence*, Rivière, Paris, 1919, 4^e édit., p. 121.

trouve probablement chez Babeuf dans sa *Défense devant la Haute-Cour*¹. Avant Marx d'autres économistes, Sismondi dans ses *Nouveaux Principes d'économie politique* (1819), plus tard Pecqueur dans son livre *Des Améliorations matérielles dans leur rapport avec la liberté* (1840) l'avaient constaté comme un fait. Des historiens français tels que Tocqueville, Guizot, Augustin Thierry, A. Thiers, étaient arrivés au même résultat. La *Fédération des Bannis* en avait accrédité l'idée dans les milieux socialistes du début du XIX^e siècle.

Frédéric Engels reprend cette notion dans son étude sur les classes laborieuses en Angleterre². Sous son influence, Karl Marx conclura par une citation de G. Sand, en 1846, *Misère de la Philosophie*, dirigée contre Proudhon: « le combat ou la mort, la lutte sanglante ou le néant. C'est ainsi que la question est invinciblement posée³ ».

Dans ses analyses, Marx retrouve la « lutte des classes » comme un fait de l'histoire humaine, phénomène général et essentiel qui en constitue la trame: « Toute l'histoire de la société humaine jusqu'à ce jour est l'histoire des luttes de classes⁴. » En le mettant en lumière et le décrivant, il a appelé l'attention sur un des ressorts les plus puissants de l'évolution des sociétés. Mais il n'a jamais revendiqué la paternité de cette notion. Au contraire, dans une lettre du 5 mars 1852, où il indique ce qu'il a apporté de nouveau dans son analyse, il fait mérite de la découverte de cette notion aux historiens et économistes bourgeois. Et, comme l'écrira Lénine plus tard, « quiconque reconnaît *uniquement* la lutte des classes n'est pas encore un marxiste⁵ ».

1. « Quand un peuple fait une révolution, c'est parce que le jeu des institutions vicieuses a tellement poussé à bout les meilleurs ressorts de la société que la plupart de ses membres utiles ne peuvent plus subsister dans la même position... La masse alors, ne pouvant plus exister, trouvant tout hors de sa possession..., un bouleversement général dans le système des propriétés est inévitable. » (BABEUF, loc. cit.; Advielle, *Histoire de Gracchus Babeuf*, t. II, p. 30, 31.)

2. « La guerre des pauvres contre les riches sera la plus sanglante qu'on ait jamais menée... La Révolution doit venir; il est déjà trop tard pour amener une solution du problème; mais elle peut, il est vrai, être moins violente que celle que j'ai prophétisée plus haut; cela dépendra moins du développement de la bourgeoisie que de celui du prolétariat. » (F. ENGELS, *La situation des classes laborieuses en Angleterre*, 1845, trad. Bracke, Costes édit., tome II, p. 277 et 278.)

On trouvera dans le volume *Class Conflict and social stratification*, Londres, 1938, Le Play House Press, compte rendu d'une session d'études de l'Institut de sociologie de Londres, un certain nombre d'études intéressantes sur la nature et les fondements économiques de la lutte des classes. Cf. pp. 134 et suiv.

3. K. MARX, *Misère de la Philosophie*, Ed. Soc., Paris, 1946, p. 136.

4. *Le Manifeste Communiste*, trad. Andler. Rieder édit. § 2, p. 20.

5. LÉNINE, *L'Etat et la Révolution* (1917) dans *Œuvres Complètes choisies de Lénine*, Moscou, 1947, p. 187. K. BEKKER, *Marx, philosophische Entwicklung sein Verhältnis zu Hegel*, p. 38.

Pendant de nombreuses années, Marx et Engels vécurent dans l'attente de la révolution qui devait être le terme de la lutte des classes. Persuadés qu'elle viendrait à l'occasion d'une prochaine crise économique, dès qu'ils percevaient les signes avant-coureurs des difficultés économiques mondiales, ils se demandaient anxieusement si ce n'était pas l'annonce de la phase révolutionnaire de la lutte des classes¹. Moins qu'un événement soudain et catastrophique, la « lutte des classes » est un fait permanent des sociétés capitalistes dont l'évolution varie avec les phases de l'évolution du capitalisme, ponctué par une série de crises éducatrices du prolétariat jusqu'au jour où celui-ci sera en mesure d'imposer sa volonté, où « le prolétariat fondera sa domination² ».

Or, à lire attentivement *le Manifeste Communiste* et à suivre le cheminement de la pensée de Marx durant les dix années qui le précède, il semble que, si la critique qu'il fait du hégélianisme est de plus en plus précise et incisive, il en demeure fortement imprégné. Il semble bien que la constatation du fait sociologique et économique de la « lutte des classes » se lie chez lui à une dialectique importante dans la pensée de Hegel, celle du Maître et de l'Esclave, dont on trouve des traces, ou plus exactement une transposition à plusieurs reprises dans l'œuvre de Marx³.

2° *La dialectique du Maître et de l'Esclave*. — La dialectique du Maître et de l'Esclave n'est pas première chez Hegel. Elle se rattache aux méditations qu'il a faites autrefois sur la Vie. Elle est un moment du développement phénoménologique de la conscience. Jusqu'alors celle-ci s'était trouvée immergée dans le sensible. Elle se trouve maintenant engagée dans un débat avec le monde et elle se dégage des besoins organiques pour atteindre la conscience de soi et, plus tard, la raison⁴.

1. Le 19 août 1852, par exemple, K. Marx note les prodromes d'une crise et écrit à F. Engels: « N'est-ce pas l'approche de la crise? La révolution pourrait éclater plus tôt que nous le souhaitons » (*Correspondance Marx-Engels*, Costes édit., tome III, p. 90), et Engels lui répond, le 21 août: « Il dépend d'ailleurs énormément de l'intensité de la crise qu'elle produise tout de suite une révolution, c'est-à-dire dans six à huit mois » (Loc. cit., t. III, p. 95). Cf. Lettre de F. Engels n° 348, du 26-9-1856, Loc. cit., tome IV, p. 204.

2. *Le Manifeste Communiste*, loc. cit., § 24, p. 36 et § 30, p. 29.

3. Cf. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie* (1844), trad. Molitor. Œuv. Phil. de K. Marx, Costes, Paris, tome VI, p. 120 à 125, surtout p. 125. K. MARX, *Introduction à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel* (1844), loc. cit., tome I, p. 104 à 108. K. MARX, *La Sainte Famille* (1845), loc. cit., t. II, p. 60 à 63.

4. HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. Hyppolite, Aubier, t. I, p. 158-166. J. HYPOLITE, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'Esprit*, Aubier, p. 159, suiv.; A. KOJÈVE, *Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, p. 11, suiv. J. HYPOLITE, *Situation de l'homme dans la Phénoménologie hégélienne*, *Les Temps modernes*, n° 19, avril 1947. J. VUILLEMIN, *La mort de la philosophie de Hegel*, *Revue philosophique*, avril-juin 1947.

De cette dialectique ne retenons que ce qui nous sera utile, ici, en la résumant à grands traits. Hegel montre qu'au plus profond de l'homme gît le désir de se faire reconnaître par l'autre homme pour ce qu'il est et que ce désir appelle en retour la reconnaissance de l'autre homme. Ce désir de reconnaissance est le désir qui humanise vraiment l'homme. Il dépasse le désir des objets immédiats de ce monde et tous les désirs animaux qui s'arrêtent à celui de la conservation de la vie. Dans sa passion en effet d'être *reconnu*, l'homme en viendra, s'il le faut, à nier sa nature animale empirique, à envisager sa mort comme possible dans une lutte implacable pour être reconnu par autrui, et par là à dépasser sa réalité donnée. Si les mêmes dispositions se retrouvent chez celui qui est en face, chacun des deux hommes cherche la mort de l'autre, en mettant en péril sa propre vie dans le combat.

« L'homme est un loup pour l'homme », écrivait Hobbes. Cela signifie que l'homme ne lutte pas seulement pour sa conservation ou l'accroissement de sa puissance. Dans cette lutte sont incluses des valeurs spirituelles. C'est une lutte pour prouver aux autres et à soi-même ce qu'on est, un être autonome indépendant. « L'individu qui n'a pas mis sa vie en jeu peut bien être reconnu comme *personne* (au sens juridique et abstrait du terme); mais il n'a pas atteint la vérité de cette reconnaissance comme reconnaissance d'une conscience de soi », écrit Hegel.

Mais si la mort d'un des adversaires est la conclusion de la lutte, il n'y a rien de changé pour celui qui demeure en vie: il n'y a pas de reconnaissance de la valeur par un cadavre inerte. Pour qu'il y ait quelque chose de nouveau, il importe qu'à l'issue de la lutte les deux adversaires soient vivants.

Ayant acquis l'idée de la mort dans d'autres combats par exemple, l'un des adversaires saisi par l'angoisse de la mort tremble dans tout son être, tombe à genoux et demande grâce à celui que la pensée de la victoire à remporter avait rendu hardi jusqu'à la témérité. Dans le regard angoissé et soumis de celui qui est à genoux, le vainqueur puise une nouvelle connaissance de soi et pour jouir de sa valeur et de sa liberté ainsi reconnues par l'adversaire réduit à merci, il lui fait grâce et lui impose un travail servile. En refusant de risquer sa vie l'homme à genoux devient esclave de celui dont il reconnaît la maîtrise. Or, les situations vont se renverser. Si l'esclave a bien reconnu son maître, à l'issue de cette lutte où le vainqueur l'a « supprimé dialectiquement » (et non tué), cette reconnaissance du Maître

par l'esclave n'est pas une véritable reconnaissance. Aux yeux du Maître, l'esclave est moins qu'un homme, une chose par laquelle il jouit du monde extérieur: il ne lui accorde ni valeur, ni dignité humaines. Aussi n'étant pas reconnu par quelqu'un qui soit un homme à ses propres yeux, le Maître fait-il fausse route; il ne sera jamais satisfait par la reconnaissance des esclaves et il n'est pas l'homme véritable.

L'esclave en refusant le risque de la vie s'est moins asservi au Maître qu'au monde naturel. Mais son refus de la mort est encore une attitude humaine. Par le travail servile que lui impose le Maître, il transforme la nature dont il dépend et la vie. Soumis à la dure loi du travail, il devient le maître de la nature, et supprime ainsi son attachement à l'existence naturelle. Son travail le libère à la fois de la nature et du maître, car c'est un travail effectué dans l'angoisse et la crainte. En l'obligeant à refouler ses instincts, il le forme et l'éduque. Ainsi l'esclave crée les conditions intérieures de sa libération. Mais il ne vit pas en homme libre, bien qu'il ait conscience intérieure de la liberté.

Vivant dans un monde hostile, l'esclave ne cherchera pas à le transformer ou à le réformer. Il voudra le « supprimer dialectiquement », ce qui exige la non-acceptation du monde dans son ensemble, et en même temps que celui-ci appartienne dans sa totalité au Maître.

3° *La lutte entre Bourgeoisie et Prolétariat.*

Ce qui pour Hegel était figures de la conscience et prétendait rendre compte de la formation de la conscience de soi, Karl Marx l'a transposé sur le plan des réalités sociales tout en le modifiant profondément. Une dialectique concrète de la Bourgeoisie et du Prolétariat, du Capital et du Travail s'institue qui va soustendre *l'opposition de fait constatée* entre ces réalités sociologiques leur donnant un sens, et leur conférant l'inéluçabilité. Tout le réel est rationnel.

Cette transposition apparaît une première fois dans quelques pages assez énigmatiques des *Manuscripts economico-philosophiques*, où, en des notes elliptiques, Marx esquisse la succession des oppositions dialectiques entre le Capital et le Travail¹.

Plus élaborées que celles-ci, nous trouvons des réflexions semblables dans les pages classiques de *la Sainte Famille*, posté-

1. K. MARX, *Economie Politique et Philosophie*, loc. cit., p. 120 à 125, surtout p. 125.

rieures au Manuscrit et révélatrices de l'influence de la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave sur la formation de la pensée sociale et économique de Marx ¹.

Défendant l'ouvrage de Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété?* contre la critique allemande, Marx remarque que « le prolétariat et la richesse sont des antinomies » et que « comme telles, ils constituent un tout ». Ils sont en effet « deux formes du monde de la propriété privée ». L'important, ajoute-t-il, c'est « de déterminer la place que l'un et l'autre occupent dans l'antinomie ». Or, de même que dans la dialectique du Maître et de l'Esclave, le premier est le côté positif, « la propriété privée est le côté positif de l'antinomie (ici étudiée), car elle a trouvé sa satisfaction en elle-même », tout comme le Maître jouissait des choses de ce monde. Et, réciproquement, le prolétariat « est le côté négatif de l'antinomie », c'est-à-dire « la propriété privée harcelée d'inquiétude ».

Sans doute, au sein de cette totalité qu'est la propriété privée, « la classe possédante et la classe prolétarienne présentent le même état de dépossession » humaine. Chez l'une comme chez l'autre, il y a aliénation de la réalité humaine. Mais l'une, la classe possédante, se sent à l'aise et se complaît dans cette situation; elle y est solidement établie, car « elle sait que l'aliénation en question constitue sa propre puissance et elle possède ainsi l'apparence d'une existence humaine », tout comme le Maître chez Hegel. Au contraire, la classe prolétarienne « se sent anéantie dans cette aliénation de son être ». Elle y voit « son impuissance et la réalité d'une existence inhumaine » et cherche à supprimer cette situation.

D'ailleurs, « la propriété privée s'achemine d'elle-même vers sa dissolution (du seul fait) qu'elle engendre le prolétariat en tant que prolétariat ». Celui-ci apparaît en effet comme l'exécuteur aussi bien du jugement que la propriété privée porte contre elle-même en l'engendrant, que de celui que porte le salariat contre lui-même en produisant la richesse d'autrui et sa propre misère.

Le prolétariat se présente donc comme la « négativité négatrice » qui va opérer la suppression dialectique de l'antinomie. « Misère consciente de sa misère morale et physique, aboutissement conscient de son abrutissement », il va entreprendre de se

1. K. MARX, *La Sainte Famille*, loc. cit., t. II, p. 60-63.

supprimer lui-même, avec d'autant plus d'énergie que la prise de conscience de sa situation aura été plus profonde ¹.

Cette prise de conscience conduira à la suppression par l'action négatrice et révolutionnaire, de tout le donné social existant, c'est-à-dire à la « suppression dialectique » du prolétariat et de la propriété privée. « Si le prolétariat remporte la victoire, cela ne signifie pas du tout qu'il soit devenu le type absolu de la société, car il n'est victorieux qu'en se supprimant lui-même et son contraire. »

Cette « suppression dialectique » sera possible quand plusieurs conditions seront réalisées, que Marx indique dans *l'Idéologie Allemande* ².

Mais tout d'abord, remarque-t-il, dans *la Sainte Famille*, « ce n'est pas en vain que (le prolétaire) passe par l'école rude, mais fortifiante du travail ». Le travail servile qui éduquait la conscience de l'Esclave, formera le prolétaire puisqu'il est du « travail aliéné » qui s'effectue lui aussi contre l'instinct profond du travailleur ou de son intérêt immédiat; qu'il est un « travail forcé », stimulé par l'angoisse de perdre sa place et la crainte du maître capitaliste. Et ce travail est tellement un travail d'esclave qu'il risque de ravalier l'homme qui l'exécute au niveau de la bête et que seuls sa lutte quotidienne contre les conditions du travail et le refus de sa condition l'arrachent à son abêtissement ³.

La libération totale ne sera possible qu'à deux conditions qui sont nécessaires pour que le monde donné puisse être *nié* dans son ensemble:

a) d'une part « le développement universel des forces de production qui pose un commerce *universel* des hommes » et qui « produit la masse de l'humanité comme absolument sans propriété »;

b) d'autre part que le prolétariat soit « une sphère universelle qui ait un caractère universel par ses souffrances universelles, une sphère qui ne puisse plus se rapporter à un titre historique, mais simplement au titre humain, une sphère qui ne puisse

1. « Il faut rendre l'oppression réelle plus dure encore en y ajoutant la conscience de l'oppression. » (K. MARX, *Introduction à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, loc. cit., t. I, p. 89.)

2. K. MARX, *L'idéologie allemande*, VI, p. 176 et suiv.

3. Cf. K. MARX, *Salaires, Prix et Profits*, Ed. Soc. 1947, p. 141, 142, à la suite de *Travail salarié et capital*, et K. MARX, *Le travail aliéné* (trad. M. Rubel), Revue Socialiste, 1947, n° 8.

s'émanciper sans émanciper toutes les autres sphères de l'humanité et sans par conséquent les émanciper toutes ¹ ».

Ces deux conditions réalisées, l'opposition sera alors pleinement développée, car elles feront des hommes « des individus ressortissant à l'histoire universelle ». L'émancipation humaine se réalisera par la *suppression dialectique* de la bourgeoisie et du prolétariat ². Alors apparaîtra « la richesse vraiment spirituelle de l'individu ».

Le mouvement par lequel s'opérera cette transformation des structures c'est le communisme: « Le communisme, écrit Marx, n'est pas pour nous un *état* qui doit être établi, ni un *idéal* d'après lequel la réalité doit se comporter. Nous appelons communisme le mouvement *réel* qui supprime l'état de choses actuel. » (*L'Idéologie Allemande*, p. 175.)

Dans le *Manifeste Communiste* le rôle dévolu au Prolétariat sera quelque peu différent de celui que nous venons de voir en ce sens qu'une phase intermédiaire sera instaurée par la révolution « où, par l'effondrement violent de la bourgeoisie, le prolétariat fondera sa domination » (§ 30). Il n'y est pas encore question d'émancipation de l'humanité tout entière. La lutte entre Bourgeoisie et Prolétariat aura pour but d'assurer « la conquête du prolétariat » (§ 34), de « conquérir la démocratie » (§ 52), — formule assez vague —, en vue d'arracher des mains de la bourgeoisie les instruments de la production (§ 52). Du succès de cette dernière opération dépend le succès de la révolution prolétarienne et le passage au régime des libertés réelles de l'homme. Fidèle aux conceptions qu'il développe dans *l'Idéologie Allemande*, Marx fait dépendre la forme des sociétés des rapports de production, de l'économique. (Cf. *Contribution à la Critique de l'Économie Politique* [1859], Préface.)

RÉFLEXIONS CRITIQUES

Bien qu'elle n'apparaisse plus avec la netteté que nous venons de voir, la dialectique du Maître et de l'Esclave n'en continue pas moins de constituer la toile de fond sur laquelle se déroule l'histoire du monde du travail que le *Manifeste Commu-*

1. K. MARX, *Contribution à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*, loc. cit., p. 105-106. Cf. K. MARX, *L'idéologie allemande* (1845), Œuv. Phil., trad. Molitor, Costes, Paris, tome VI, p. 176 et 177.

2. K. MARX: Le prolétariat « n'est victorieux qu'en se supprimant lui-même et son contraire » (*La Sainte Famille*, loc. cit., tome II, p. 62). Cf. K. MARX, *Misère de la Philosophie*, loc. cit. p. 135: « La condition d'affranchissement de la classe laborieuse c'est l'abolition de toute classe » (c'est nous qui soulignons) et K. MARX, *L'Idéologie allemande*, loc. cit., p. 241 à 243.

niste retrace à grands traits. En même temps que les travaux de F. Engels parus dans les *Annales franco-allemandes*¹ et les résultats de ses propres recherches en économie politique, elle éclaire les réflexions de Marx sur la lutte des classes².

Seul le rapprochement de la dialectique hégélienne de celle instituée sur le plan social par Marx permet de comprendre l'importance capitale de la prise de conscience dans le marxisme et l'empêche de retomber dans l'objectivisme du matérialisme classique.

Pour une grande part il permet de rendre compte de l'inéluctabilité de la ruine de la Bourgeoisie et de la victoire du Prolétariat. Il fait comprendre pourquoi Marx peut « prophétiser » sans faire du Marxisme un « socialisme utopique³ ».

De même que Maître et Esclave sont dépassés dialectiquement dans la conscience stoïcienne d'un Marc-Aurèle et d'un Épictète, de même Bourgeois et Prolétaires seront dépassés dans l'homme libre de la société sans classe (Cf. *le Manifeste Communiste*, § 54). Sans doute Marx affirme bien que « les conceptions théoriques des communistes ne reposent nullement sur des idées ». Mais peut-on fonder dans un « socialisme scientifique » la certitude de ce qui *sera* (et Marx à plusieurs reprises emploie le futur dans le Manifeste) uniquement sur la confiance en l'homme et l'humanité ou sur l'extrapolation de la situation présente? Marx, certainement, a une vision optimiste de l'humanité et de l'homme. Et c'est une source de sa certitude. Ce n'est pas la seule.

Le socialisme de Marx et Engels est un « socialisme scientifique » parce que la réalité sociale est rationnelle et qu'on peut lui appliquer une dialectique hégélienne remise sur ses pieds.

1. Auxquels il faut joindre le projet préparé par F. Engels en vue de la rédaction du *Manifeste Communiste*, publié sous le titre *Principes du Communisme* en 1914 (traduction par M. Ollivier au Bureau d'Éditions, Paris).

2. Avant d'écrire le *Manifeste Communiste*, Marx avait durant quatre ans poursuivi des recherches d'économie politique. Contre Proudhon il publia en 1847, en français, un ouvrage important de critique économique sous le titre: *Misère de la philosophie*. « Il (Marx) part de la lutte des classes dans l'histoire comme du phénomène essentiel; sans doute relie-t-il cette lutte à la notion de travail, et le travail lui-même à un rapport premier de l'homme et de la nature, mais il n'explicite pas cette base de sa dialectique. Il présente, à l'inverse de Kant, des faits en lieu et place de la raison. De là l'ambiguïté de sa pensée qui ne peut devenir tout à fait claire que si l'on remonte aux textes de la *Phénoménologie* hégélienne dont il s'est manifestement inspiré. » J. HYPOLITE, *Situation de l'homme dans la Phénoménologie hégélienne. Les Temps modernes*, n° 19, avril 1947, p. 1278. Cf. HYPOLITE, *Marxisme et philosophie*, Revue socialiste, n° 5, 1946, p. 549.

3. Sur ce qu'on pourrait appeler le « prophétisme » de Marx, cf. J. FRÉVILLE, *Comment fut écrit le Manifeste*: « Avec une netteté qui s'impose à l'esprit du lecteur, Marx décrit l'avenir comme s'il le voyait », Europe, février 1948, p. 44 (extrait de *Et la lumière fut*, à paraître aux Éditions Sociales).

Du coup les communistes « ont sur la masse prolétarienne l'avantage que donne l'intelligence des conditions, de la marche et des résultats généraux du mouvement ¹ ». Ce n'est que beaucoup plus tard, comme le montre la correspondance de Marx et de Engels, qu'ils lieront (surtout Engels) le développement de leur pensée à celle de Darwin. Ils trouveront en lui une confirmation de leur conception de la société. Pour l'époque qui nous occupe ici, la conception évolutive de l'histoire qu'ils mettent au jour est le fruit de leurs études économiques et sociales et de leur réflexion critique sur la pensée de Hegel et de ses continuateurs ².

Pour Marx les rapports sociaux fondamentaux entre les hommes sont des rapports économiques. Ils sont à la base de la société. Sa pensée ne variera pas à partir du jour où critiquant le dualisme de la philosophie de l'État de Hegel, il découvrira dans l'État politique une forme de l'aliénation humaine à surmonter. Donnant le pas sur l'État à la « société civile » bourgeoise, il explique l'aliénation politique de l'homme par les conflits économiques entre les classes sociales et leurs oppositions d'intérêt. Le *politique* n'est alors pour lui qu'une des superstructures de l'*économique*. Il suffira de transformer *radicalement* ce dernier pour que, les différences de classes disparues, « les pouvoirs publics perdent leur caractère politique ³ ». Ainsi au terme de la lutte des classes, l'aliénation de l'homme sera supprimée, et « se substituera une association où le libre développe-

1. *Le Manifeste Communiste*, trad. Andler, loc. cit., § 34, p. 42. Un exemple de cette dialectique rationnelle appliquée à la réalité économique nous est donné par Marx lui-même dans un texte important qui devait servir d'*Introduction* à la *Critique de l'Économie Politique* (1859) et qui figure en appendice dans l'édition Giard, p. 332 et suiv.: « La méthode de l'économie politique ».

2. Cf. F. ENGELS, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique* (1888). Ed. Soc., Paris. Ce n'est qu'en 1860 que Marx lit les œuvres de Darwin : « J'ai lu toutes sortes de choses, écrit-il à Engels, le 19 décembre 1860. Entre autres choses le livre de Darwin sur la sélection naturelle; c'est le livre qui renferme le fondement naturel de notre théorie » (*Correspondance Marx-Engels*, trad. Molitor, Coste, t. VI, p. 227). Cf. également lettre de K. MARX à Engels du 7 août 1866 (loc. cit., tome X, p. 100 et 101.)

3. *Le Manifeste Communiste*, trad. Andler, loc. cit. § 54, p. 54. On voit que cette position prise dès 1843 l'amènera à donner le pas dans la dialectique du Maître et de l'Esclave au travail (facteur économique) sur la lutte (facteur politique).

Marx met l'accent sur l'*économique* parce que, selon lui, il réalise plus « l'essence humaine » universelle que la *politique* : « La collectivité dont l'ouvrier est isolé, c'est une collectivité d'une réalité tout autre que la collectivité politique. Cette collectivité dont le sépare son propre travail, c'est la vie même, la vie physique et intellectuelle, la moralité humaine, l'essence humaine... Une émeute industrielle aura donc beau être partielle autant que possible, elle n'en renfermera pas moins une âme universelle; l'émeute politique aura beau être aussi universelle que possible, elle n'en cachera pas moins, sous son apparence colossale, qu'un esprit étroit. » K. MARX, *Le roi de Prusse et la réforme sociale*, dans le *Vorwärts* de Paris (1844). (Œuv. Phil., Costes éd., tome V, p. 242).

ment de chacun sera la condition du libre développement de tous¹ ».

En fait, on peut se demander si le dualisme entre le politique et l'économique sera jamais supprimé car, malgré la critique marxiste, il subsiste encore de nos jours. En n'assignant pour fonction à l'État que d'être « le pouvoir organisé d'une classe en vue de l'oppression d'une autre classe », Marx restreint abusivement la fonction de l'État qui est d'assurer le « bien de la communauté », tant économique, que politique et spirituel². Par là il ouvre la porte à des difficultés sans nombre, et l'on est en droit de se demander si le prolétariat une fois érigé en classe dirigeante, après avoir supprimé les conditions anciennes de la production, pourra ôter « à sa propre suprématie le caractère d'une suprématie de classe³ ».

La conception de l'histoire qui se dégage du *Manifeste Communiste* est comme un réseau à grosses mailles d'un microscope projeté sur une réalité sociale vivante et complexe. Elle permet une analyse valable « en première approximation » et elle éclaire les axes de marche de cette réalité. Mais, lorsqu'il s'agit d'une « analyse fine », beaucoup d'autres facteurs interviennent, les uns d'ordre économique, les autres non. On sait combien pour ces derniers Marx et Engels ont peu précisé leur rôle et leur influence⁴. Et même les premiers ne pourront être saisis que d'une manière statistique. Il y a un texte de F. Engels extrêmement net à ce sujet. C'est la préface écrite en 1895 pour l'édition des *Luttes de classes en France* de Karl Marx: « Dans l'appréciation d'événements ou de suites d'événements empruntés à l'histoire courante, on ne sera jamais à même de remonter jusqu'aux dernières causes économiques (.....). La méthode matérialiste ne devra donc se borner ici que trop souvent à ramener les conflits politiques à des luttes d'intérêts entre les classes sociales et les fractions de classes existantes, données par le développement

1. *Le Manifeste Communiste*, § 54, p. 55.

2. J. HYPPOLITE, *L'aliénation hégélienne et la critique*. Atti del Congresso internazionale di filosofia, Rome, 1946, C/R vol. I, p. 55. G. FESSARD, *Autorité et Bien Commun*, p. 79 à 88, et G. FESSARD, *Le matérialisme historique et la dialectique du Maître et de l'Esclave*. Atti del Congresso internazionale di filosofia, Rome, 1946. C/R vol. I, p. 63 à 66. *Pax Nostra*, Appendice p. 409 et suiv. J. LACROIX, *Patrie, Nation, État* dans « Personne et Amour ».

3. *Le Manifeste Communiste*, trad. Andler, loc. cit. § 54, p. 55. Sur les conditions actuelles assignées au « dépérissement » de l'État prolétarien, cf. divers articles de la *Pravda* (21 et 28 janvier, 14, 18 et 19 février 1948) et du *Bolchevik* n° 3 (15 février 1948) qui se réfèrent tous aux déclarations de Staline à la 18^e Session du P. C. bolchevik de l'U. R. S. en mars 1939 (J. Staline, *Questions du Léninisme*, 11^e édit. Ed. Soc., Paris, 1947. Tome II, pp. 299 et 305).

4. F. ENGELS, Lettre à Joseph Bloch du 21-9-1890, dans *Etudes Philosophiques*, Ed. Soc. 1947, p. 123.

économique, et à montrer que les divers partis politiques sont l'expression politique plus ou moins adéquate de ces mêmes classes et fractions de classes. Il est bien évident que cette négligence inévitable des modifications simultanées de la situation économique, la base même de tous les événements à examiner, ne peut être qu'une source d'erreur ¹ ». C'est donc clair, le matérialisme historique ne peut être qu'une méthode statistique.

Ce n'est d'ailleurs pas le point sur lequel il nous paraît insuffisant, car les méthodes statistiques sont fécondes, à condition que leurs bases soient bien assurées. Or, à séparer d'une manière trop absolue les superstructures de l'économique, à faire de « la situation économique la base même de tous les événements », à trop rationaliser la réalité sociale, à travers les mailles du réseau tendu sur celle-ci passeront et passent tous les éléments irrationnels, émotionnels et affectifs, tous des conditionnements psychologiques juridiques et politiques qui sont les constituants essentiels de toute réalité humaine. On se trouvera dans l'impossibilité d'interpréter les fascismes autrement que comme des produits de décomposition bourgeoise, alors qu'il y a en eux quelque chose de plus virulent, qu'ils véhiculent une conception inhumaine de l'homme. Et d'autre part, tout cet irrationnel ne le réintroduit-on pas dans le mouvement, au moins à la base, en faisant appel aux sentiments de justice, de loyauté, de dévouement ?

On pourrait poursuivre les critiques et déceler dans les notions de « prolétariat », de « bourgeoisie », de « classe » des ambiguïtés qui ne vont pas sans faire difficulté : nous en avons signalé quelques-unes au passage ². N'oublions pas que Marx écrivit le *Manifeste* alors qu'il n'avait pas encore trente ans et qu'alors les sciences économiques et sociales n'étaient qu'à leur début. Tel qu'il est le *Manifeste Communiste* est une des œuvres qui a le plus bouleversé le monde.

S'inspirant de la réalité économique et sociale de la France principalement et de la Grande-Bretagne, le *Manifeste* est un bilan et un acte d'accusation qui furent extrêmement actuels. Il n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il est apparu silencieusement dans l'atmosphère d'une révolution

1. K. MARX, *Les luttes de classes en France*. Préface par F. Engels, Ed. Soc. 1946, p. 8.

2. Cf. H. CHAMBRE, *Un centenaire : le Manifeste Communiste*, *Travaux de l'Action Populaire*, n° 17, février 1948, p. 97, 99, 104. Sur les difficultés qu'il y a à définir la notion de classe, cf. P. Sorakin, *Qu'est-ce qu'une classe sociale ?* dans « Cahiers Internationaux de Sociologie », vol. II, 1947.

qui croyait à la fraternité des hommes et qui s'effondra dans le sang et la boue par suite de l'incompréhension des classes bourgeoises et de leur attachement à l'argent. Il a vu le jour dans le climat d'optimisme du monde capitaliste à ses débuts, effréné et oppressif, animé par une mentalité de progrès indéfini dont l'œuvre de Karl Marx se ressent.

Ce qui fait le poignant du Manifeste, c'est que, si critiquables qu'en soient les théories de base, il est le refus lancé à la face du monde de coïncider avec l'engluement de l'habitude, capitaliste ou autre, sûre d'elle-même et triomphante à bon compte. Il est le refus de faire de l'homme un *objet*, une *chose*, une marchandise. Et par là il dénonce le péché de tout le XIX^e siècle: que des hommes aient sciemment et consciemment ravalé d'autres hommes au niveau de l'instrument, de la machine ou de la bête, et ceci, au nom de lois économiques prétendues absolues et immuables.

Ce qui fait la force du Manifeste, c'est qu'il met en lumière avec passion et vigueur des faits que tout homme devra constater s'il veut œuvrer et être réaliste dans la vie sociale. Quoi qu'on en pense en droit, — et il est possible qu'en fait elle eût pu être évitée, — la « lutte des classes » est inscrite dans la conscience et la vie de la société moderne par près de cent cinquante années d'histoire. Ce qui fait la force du Manifeste, et ce pour quoi les mouvements qu'il inspire ont pris l'ampleur que l'on sait, ce n'est pas l'exactitude (ou l'inexactitude) de telle ou telle analyse sociologique; c'est qu'il est l'affirmation d'une volonté efficace de changement, de la volonté d'arracher le prolétariat à son aliénation.

Ce qui fait, pour un chrétien, le tragique du Manifeste, c'est que, voulant restaurer l'homme dans sa dignité et le réconcilier avec une « nature » qui lui est hostile et avec les autres hommes, il oriente toute l'évolution humaine dans un sens tel qu'on peut croire que la libération *totale* ne sera l'œuvre que de l'homme seul. Pour Marx, en effet, la prise de conscience de la condition humaine, élément moteur de l'émancipation, se trouve développée dans sa totalité et ne se trouve développée qu'au sein du Prolétariat. Pour le chrétien la prise de conscience de la condition humaine, sans exclure la première en principe, se situe à un autre niveau, qui n'est pas le niveau économique ou politique. La contradiction inhérente à la condition humaine est-elle soluble sur le plan de l'histoire comme sur celui de la pensée sans l'intervention d'une Transcendance ? Le chrétien ne le pense pas.

Le constater ne sera pas pour lui en conclure qu'il doit se dégager à l'égard des options concrètes. (Celles-ci doivent être définies par les données historiques concrètes telles qu'elles sont et non telles que l'on voudrait qu'elles soient.) Ce sera au contraire s'y engager à fond, mais avec une attitude spirituelle ferme et précise qui sauvegardera jalousement l'affirmation de cette transcendance et lui rendra témoignage à la face des hommes.

Le chrétien maintiendra quotidiennement la pureté et les exigences de son christianisme dans ces options qui pourront se préciser avec les variations de la conjoncture historique, politique, économique et sociale en même temps que sous l'influx d'une foi chrétienne mieux approfondie et mieux vécue. Être fidèle à Dieu sera pour lui sa manière d'être fidèle à son honneur d'homme vivant pleinement dans le temps présent.

Cum permissu Superiorum.

Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J.,
Cens. dioc.

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, *Ev. d'Arena,*
Auxiliaire de Montréal.

L'actualité en tracts

1. **Ce que le communisme a donné en Russie**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
2. **Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire?**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
6. **La Philosophie du bolchevisme**, par S. Ém. le cardinal VILLENEUVE
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
7. **Pour l'établissement d'un ordre social chrétien**
Même prix.
8. **Le Régime corporatif, notre espoir**
8 pour 10 sous, 75 sous le cent, \$5.00 le mille.
9. **Le Syndicalisme catholique** (plan d'allocation).
15 sous la douzaine, 75 sous le cent, \$6.00 le mille.
10. **Le Syndicalisme catholique canadien**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
11. **Les Communistes en faveur du « cadenas »**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
13. **L'Action corporative**
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
14. **Le Syndicalisme patronal**
15 sous la douzaine, 75 sous le cent, \$6.00 le mille.
15. **Dieu le veut ! Pour la conversion de la Russie**
10 sous la douzaine, 60 sous le cent.
16. **Une œuvre de doctrine et de salut**
10 sous la douzaine, 60 sous le cent.
17. **Le Crédit social et la doctrine catholique**
3 sous l'exemplaire; \$2.00 le cent; \$12.00 le mille.
18. **La Solution corporative**, par le sénateur GOUIN et M. Maximilien CARON, 5 pour 10 sous, 75 pour \$1.00.
19. **La Mode**, par S. S. Pie XII
2 sous l'exemplaire, \$1.00 le cent, \$8.00 le mille.
20. **Ne blasphémez pas**, par le général Vanier
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
21. **Les conditions d'une paix juste** (S. S. Pie XII)
Même prix.
22. **La jeune fille moderne** (S. S. Pie XII)
2 sous l'exemplaire, \$1.00 le cent, \$8.00 le mille.
23. **Le premier et le plus grand péril**, par PHILLIPPE
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
24. **Pas d'enfants dans les cinémas publics**
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
27. **Investigations prénuptiales** (Directives épiscopales)
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.

28. **Pour un ordre meilleur** (Déclaration des Semaines sociales)
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
29. **S. S. Pie XII aux ouvriers**
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
30. **Catholiques, en garde!** (le communisme)
5 sous la douzaine, 35 sous le cent, \$2.75 le mille.
31. **L'alcool et la bière**, par OBSERVATOR
10 sous la douzaine, 60 sous le cent, \$5.00 le mille.
32. **Lettre à M. Leacock et Al.**, par le P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
35. **Langue et foi**, par le chanoine Cyrille LABRECQUE.
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, 75 sous le cent.
36. **L'Eglise et le socialisme** (Pie XI).
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
37. **Plan pour la soviétisation des Amériques.**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
40. **Déclaration du Conseil national de l'Episcopat canadien** (janvier 1945)
3 sous l'exemplaire, \$2.00 le cent.
41. **La Conférence de Tarascon**, par le R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
3 sous l'exemplaire, \$2.00 le cent.
42. **Infiltrations protestantes**, par Mgr Perrier, P. A., V. G.
15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
43. **Les obligations de la femme dans la vie sociale et politique** (Pie XII)
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
44. **Bibliographie corporative**
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
45. **L'Alliance de l'homme et de la terre.** — Même prix.
46. **Vague de propagande anticatholique**, par le professeur KIRKCONNELL. — Même prix.
47. **Staline sur le chemin de Damas?** par le chanoine G.-E. PANNETON.
5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
48. **Québec et le divorce**, par le R. P. Louis C. DE LÉRY, S. J.
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
49. **Caractères essentiels de l'Action catholique**, par S. Em. le cardinal PIZZARDO. — Même prix.
50. **L'Eglise et l'art sacré** (Congrégation du Saint-Office).
2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
51. **L'Organisation corporative en marche**
3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est, Montréal

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Paroisse au Canada français*
R. P. Adéard Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.*
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité*
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques* XXX
200. *Pour le bon journal.*
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adéard Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage* Juge C. E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.*
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticomuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.*
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer*
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticomunistes — I* E. S. P.
253. *Journées anticomunistes — II* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou* E. S. P.
266. *La Crise libératrice* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
Esdras Minville
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada*
Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle.*
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catechisme anticomuniste.*
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée*
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dilecti Redemptoris » et « Mit brennender Sorge »* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.*
Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique* E. S. P.
286. *La Malaisance du capitalisme actuel*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural* Nos Evêques
- 289-290. *Catechisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praesantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catechisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français*
Olivier Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire*
François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente*
S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle* Maxim. Caron
307. *La Législation anticomuniste dans le monde.*
E. S. P.
308. *La Paix* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative*
F.-A. Angers, L.-M. Guin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*
Paul-Henri Guimont
314. *Notre retournement économique.*
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite).

316. Notre dimanche chrétien. S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. Le Samaritanisme moderne ou Service social. R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. Radicalisme moderne. R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. La Jeunesse et l'Action catholique. R. P. Archambault, S. J.
321. La Racisme. R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. Les Jésuites. Jean Guiraud
323. L'Education nationale. Abbé P.-Em. Gosselin
324. Les Religieux et l'Action catholique. R. P. Archambault, S. J.
325. La Reconstruction de la France. E. S. P.
326. La Communauté des saints. (Allocutions et lettres — I) S. S. Pie XII
327. La Situation démographique de la France. Georges Pernot
328. La Restauration sociale. Nos Evêques
329. Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II) S. S. Pie XII
330. Causeries sur les encycliques. E. S. P.
331. L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII. R. P. Archambault, S. J.
332. Par delà les guerres. R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. La Restauration de la famille française. E. S. P.
334. La Société contemporaine. Abbé A. Roux
335. L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III) S. S. Pie XII
336. L'Action catholique et la politique. Léo Pelland, C. R.
337. La Franc-Maçonnerie. S. S. Léon XIII
338. Charte du Travail. E. S. P.
339. L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Refuges). Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. Providence divine. (Allocutions et lettres — IV) S. S. Pie XII
342. Le Travail féminin et la guerre. E. S. P.
344. Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V) S. S. Pie XII
345. Le Droit de Suffrage. Georges Pelletier
346. L'Expérience communiste sociale en Russie. B. S.
347. L'Organisation corporative au service de la démocratie. Maximilien Caron
348. Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI) S. S. Pie XII
349. Les Associations neutres. Mgr Desranleau
350. Petit Guide moral du législateur. P. Richard Arès, S. J.
351. Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école. J. O. C.
352. Le plus grand péril. R. P. Archambault, S. J.
353. Ce Secrétariat permanent d'Education. R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII) S. S. Pie XII
355. L'Organisation corporative portugaise. Oliveira Salazar
356. Les Sources de l'Action catholique. R. P. Archambault, S. J.
357. Le Rôle du gérant municipal. G.-E. Marquis
358. L'Épargne. J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. Soucis de l'Eglise. (Allocutions et lettres — VIII) S. S. Pie XII
- 360-361. Pour un Ordre meilleur. R. P. Archambault, S. J.
362. Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX) S. S. Pie XII
364. Qui réorganisera l'Europe? Théodore Aubert
365. L'Eglise et le nationalisme. P. R. Arès, S. J.
366. Tout un peuple se dresse... E. S. P.
367. Catéchisme du Côtisme — I. R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
368. Ecoles « nationales » R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. L'Aide à la Colonisation. En collaboration
370. Le Droit, soutien de l'ordre international. Antonio Perrault
371. Pour restaurer la famille. R. P. Archambault, S. J.
372. Contre la prostitution. E. S. P.
- 373-374. Semaine nationale de la Famille. E. S. P.
375. La Démocratie. (Allocutions et lettres — X) S. S. Pie XII
376. Catéchisme du Côtisme — II. (Devoirs de l'lecteur) R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
377. La libération de la classe ouvrière. Paul Bacon
378. La Colonisation dans le Québec. E. S. P.
379. Réforme de l'entreprise. Patrons chrétiens
380. La Cité nouvelle. U. E. H.
381. Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada. E. S. P.
383. La Moralité publique. P. Archambault, S. J.
384. La situation du catholicisme au Canada. Mgr Paul Bernier
385. Le Règne social de Jésus-Christ. S. Exc. Mgr Douville
386. Le problème de la nationalisation. PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. Notre jeunesse. S. Exc. Mgr Courchesne
389. Croisade de pureté. Nos Evêques
390. La Vague communiste. E. S. P.
391. La pensée sociale du Canada français. Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
392. Le pluralisme syndical. Gaston Tessier et Henri Pauwels
393. Pour la Restauration nationale. Cardinaux et archevêques de France
394. Le problème de la jeunesse. R. P. Archambault, S. J.
395. Nationalisation et Organisation corporative. E. S. P.
396. L'Etat portugais. Olivier Salazar et S. Em. le cardinal Cardeira
397. Le Logement populaire. R. P. Archambault, S. J.
398. Questions d'éducation. R. P. Pacifique Émond, O. F. M.
399. Communisme à la conquête du monde. E. S. P.
400. L'Action catholique italienne. S. S. Pie XII
401. Les Mouvements catholiques de jeunesse. R. P. Delcuve, S. J.
402. Catéchisme du Côtisme — III (Qualifications de l'élue) R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
403. Jeunesse ouvrière. E. S. P.
404. Logique sociale. S. Exc. Mgr Douville
405. La Coopération. Louis-de-Gonzague Fortin
406. Femme d'habitant 1947. Mme Gaudet-Smet
407. Dirigisme et Corporatisme. Jean Daujat
- 408-409. La pensée sociale du cardinal Villeneuve. R. P. Archambault, S. J.
410. Le problème de l'Habitation. E. S. P.
411. L'organisation démocratique de la vie sociale. Abbé André Deroy
412. Le Manifeste communiste. R. P. Chambre, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

